gue française ne fut pas un obstacle pour empêcher beaucoup de personnes de s'adresser à luy dans différentes maladies, ce qui le fit connaître et luy procura une réputation surtout pour les chancres où il a fait des cures considérables connues dans toute l'étendue de la colonie. En 1725 il s'était fixé à Ste-Anne-de-la-Pérade, où il était aimé et respecté par tous ses coparoissiens et généralement par tous ceux qui le connaissaient. Comme chirurgien sa réputation était très étendue dans le pays. Il en fut ainsi jusqu'en 1735 quand il rencontra « Jean Bilaudeau, un cultivateur qui demeurait dans la paroisse et la Cotte St-François, lille d'Orléans.

Jean Bilodeau était cultivateur, père de huit enfants et avait pour femme Marie Turgeon de St-Etienne de Beaumont (1). Le dit Bilodeau « *avait un lèpre de chancre très avancé qui luy avait déjà mangé la lèvre basse bien avant du côté gauche.* »

Il y avait à St-Jean, I. O., dans le même temps un chirurgien habile, Jean Mauvide qui soigna Bilodeau pendant plusieurs mois « et qui voyant que le mal estoit oppiniâtre et que la mau-« vaise disposition du sujet empêchait l'efficacité des remèdes, « informa Bilodeau de sa mauvaise situation. » Celui-ci prit le parti de venir à Québec consulter le Sieur Berthier, chirurgien de l'Hôtel-Dieu et le frère Jésuite Boispineau, Jean, Jard, qui l'un et l'autre lui dirent « *qu'il n'avait point de ressource dans « sa maladie, laquelle ne finira qu'avec sa vie.* »

Bilodeau se voyant ainsi condamné chercha ailleurs et s'adressa à Phlem dont il avait entendu parler. Celui-ci l'encouragea et lui promit de le guérir. Phlem avait l'habitude de prendre en pension chez lui les malades qui demeuraient au loin et qui avaient besoin de soins constants. Bilodeau se rendit donc à Ste-Anne de la Pérade où il arriva le 16 sept. 1735. Le

(1) Tanguay : Dict. Généal., vol. II, p. 282.